

FEMINA



beauté

Cosmétiquement US

Dans un marché dominé, à plus de 40%, par des multinationales comme L'Oréal USA, Procter & Gamble, Unilever et Estée Lauder, les attentes des Américaines diffèrent un peu de celles des Européennes. En ligne de mire: la protection!

TEXTE MARIE-FRANCE RIGATAUX.

Alors que les Européennes misent majoritairement sur l'anti-âge, en guise de réparation, les Américaines sont en plein dans la prévention. Excellente connaisseuse du marché d'outre-Atlantique, Sonia Michon-Floc'hlay, vice-présidente d'Estée Lauder, l'explique par l'organisation du commerce de la cosmétique, très axé sur les grands magasins où chaque marque a son comptoir et ses professionnelles aguerries. «Contrairement à l'Europe, où la clientèle fréquente surtout des grandes chaînes de parfumeries sans idée de marque préconçue, et où le personnel est rarement dévoué à une seule qu'il connaîtrait à la perfection, les Américaines sont habituées à bénéficier d'expertes leur proposant une ordonnance sur mesure après examen de leur peau. Leurs clientes sont ainsi, très tôt, au fait de leurs besoins. Toutes jeunes déjà, elles apprennent ce que leur peau réclame et ce qui l'agresse, comme les UV et les radicaux libres.» La parade à tout ce qui peut nuire à la luminosité de la peau, à son élasticité, à la fraîcheur du teint devient une absolue priorité. C'est donc, tout naturellement, qu'elles privilégient les soins diurnes possédant un important indice de protection solaire.

Halte aux UV!

A force d'entendre un discours bien rodé, et plein de bon sens, sur les méfaits de l'environnement, elles ne jurent que par ces soins dotés d'un SPF élevé, même en ville. «On parle ici d'un minimum de 20, normes US, relève Sonia Michon-Floc'hlay, ce qui veut dire un peu plus que selon nos normes européennes. Les *city blocks*, ces crèmes de jour dont l'indice protecteur dépasse le chiffre 25, sont vraiment une spécialité. Il ne s'agit pas du tout d'un produit solaire, mais d'une crème hydratante.» Avec, pour inconvénient, une texture un peu moins sensuelle, cocooning. «En effet, le mélange filtres-actifs ne bénéficie pas de la même sensorialité que celle exigée dans nos pays.»

Installée depuis six ans à Washington, Ada Polla, CEO de la marque suisse Alchimie Forever (une cinquantaine de points de vente en Amérique du Nord), proche de la tendance *doctor's brand* – ces cosmétiques initiés par des dermatos –, note de son côté une attention spéciale



portée aux produits démaquillants «énergiques», au détriment des laits, qui donnent l'impression d'une peau parfaitement propre.

Evidemment soucieuses d'environnement, les Américaines sont tentées par les ingrédients empruntés à la nature, y compris en maquillage où, selon S. Michon-Floc'hlay, le «*mineral make up*» connaît un véritable engouement. Ada Polla est plus nuancée.

«Oui, le bio les attire par son côté bienfait pour la planète. La notion verte qu'il sous-entend. Mais je pense qu'il a moins le vent en poupe qu'en Europe. Le côté technique, scientifique, la caution de la science les rassurent davantage.» Confirmation dans le groupe Estée Lauder où l'on insiste sur la qualité des grands laboratoires qui collaborent, notamment, avec le MIT (*Massachusetts Institute of Technology*). Une institution de recherche également considérée comme l'une des universités les plus prestigieuses du monde.

Bénéficiant, à chaque coin de rue, tant dans les grandes villes que dans les petites agglomérations, de *nail bars* ou de spas spécialisés, la plupart des Américaines s'offrent, une à deux fois

par semaine, une manucure ou une pédicure express.

Une question de culture. «Ce n'est pas le propre d'une classe sociale, remarque Caroline Brunton, responsable de la communication chez OPI Suisse, puisque ce service est facturé dès 20 dollars.» L'idée du vernis accessoire de mode, c'est à elles qu'on le doit. Même leurs pieds n'échappent pas à la règle, et toutes les originalités sont admises. Ongles bicolores, en dégradés de tons, parés de petits motifs... rien ne les arrête!

“
LES CITY BLOCKS, CES CRÈMES DE JOUR DONT L'INDICE DE PROTECTION DÉPASSE 25, SONT UNE SPÉCIALITÉ AMÉRICAINE. SONIA MICHON-FLOCHLAY